



**Xavier Luffin**

Xavier Luffin est chargé de cours à l'ULB.

# Oman, un pays arabe hors du commun

*Pour le visiteur habitué à parcourir le monde arabe, Oman est à bien des égards un pays hors du commun. C'est tout d'abord le seul « sultanat » du monde arabe contemporain<sup>1</sup>. C'est aussi un pays très moderne, aux infrastructures bien plus développées que celles de la plupart des États arabes du pourtour méditerranéen, mais en même temps moins tape-à-l'œil que Dubaï. C'est aussi le seul pays arabe dominé par l'ibadisme<sup>2</sup>. C'est enfin un pays plus tourné vers l'Asie, et dans une certaine mesure vers l'Afrique, que vers le reste du monde arabe, ce que ce dernier lui a d'ailleurs quelquefois reproché ces dernières décennies.*

## PREMIÈRES IMPRESSIONS

Mascate, la capitale, a toutes les apparences d'une cité moderne, bien différente des grandes villes arabes contemporaines comme Le Caire ou Damas: routes bien entretenues bordées de coquettes villas blanches et de centres commerciaux, parc automobile récent, signalisation efficace... En outre, son architecture est audacieuse comme dans les pays du Golfe, mais néanmoins à dimension humaine. Comme les autres pays de la Péninsule, cette prospérité est due en grande partie à l'extraction du pétrole, mais aussi du gaz naturel, secteur qui génère de nombreux emplois pour la population locale.

<sup>1</sup> Oman est gouverné depuis 1970 par le sultan Qaboos, lui-même fils du sultan Saïd bin Taymour. Les termes « sultan » et « sultanat » dérivent de l'arabe *sulta*, « pouvoir politique ».

<sup>2</sup> Contrairement aux sunnites, majoritaires dans le monde musulman, les chiites estiment que la direction de la communauté musulmane aurait dû revenir à Ali, le gendre de Mohammed, après la mort de ce dernier. Au-delà de cette différence d'ordre évènementiel se sont greffées avec le temps des différences d'ordre spirituel et dogmatique. Les ibadites, eux, sont issus de l'ancienne communauté kharidjite, apparue très tôt dans l'islam. Ils font bien sûr partie intégrante de l'islam, mais présentent quelques différences dogmatiques, juridiques et culturelles par rapport aux sunnites et aux chiites, notamment dans le choix de l'imam censé diriger leur communauté. Il y a également de petites communautés ibadites dans le Maghreb et en Afrique de l'Est.

Coincée entre la mer et des montagnes arides, Mascate s'est développée sur une plaine étroite, constituée en réalité par la jonction de plusieurs villes juxtaposées devenues désormais les quartiers de la capitale: Seeb, al-Azaiba, Ghala, al-Ghubbrah, al-Khuwayr... Cette étrange topographie, ajoutée à l'absence de noms de rues et à un système de transports en commun embryonnaire, rend les déplacements relativement longs et assez difficiles pour le visiteur qui ne dispose pas de véhicule.

Sous une apparente uniformité, le pays présente de multiples facettes sur le plan religieux, linguistique et culturel. Si la majorité de la population « de souche » est ibadite, il existe aussi des communautés sunnites et chiites dans le pays. Sur le plan linguistique, le pays est très largement arabophone, mais il y a encore dans la province du Dhofar de petites communautés parlant des langues dites « sud-arabiques » (mehri, jibbali, bathari, harsousi), qui appartiennent à la famille sémitique comme l'arabe et dont les seuls autres vestiges se trouvent dans le Yémen voisin. Il faut aussi mentionner d'autres langues minoritaires comme le kumzari, le luwati, le baloutche ou le persan, toutes des langues indo-européennes, et le kiswahili, langue africaine. Bien sûr, derrière chacune de ces langues se cachent également une histoire et une culture particulières. Enfin, l'importante communauté immigrée rend la palette linguistique du pays encore plus large: hindi, bengali, ourdou, tagalog...

### OMAN, TOURNÉ VERS L'ASIE...

En réalité, l'histoire du sultanat d'Oman est très largement liée à l'Asie et à l'Afrique de l'Est, bien plus qu'au reste du monde arabe. En effet, Oman a été longtemps isolé des pays arabes, y compris des États voisins de la Péninsule arabique, par la barrière naturelle que constitue le Rub' al-Khali, cette énorme portion de désert décrite avec brio par Alfred Thesiger dans son livre *Le désert des déserts*<sup>3</sup>.

Les Omanais se tournèrent donc naturellement vers la mer et les pays au-delà pour faire du commerce dans un premier temps, mais aussi pour étendre leur territoire. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux Baloutches furent engagés à Oman en tant que militaires, tandis qu'une portion du Baloutchistan, le Makran, deviendra plus tard une province omanaise. Les Baloutches s'installèrent à Mascate et ailleurs dans le pays, où ils vivent encore aujourd'hui, tandis que d'autres continuèrent leurs pérégrinations jusqu'en Afrique de l'Est, accompagnant l'expansion omanaise. « Al Boulouchi » est encore un nom de famille assez courant à Mascate. Le sultanat eut également des rapports réguliers avec l'Iran — rapports parfois belliqueux, notamment au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut dire que Mascate n'est séparée de l'Iran que par le Golfe d'Oman.

Les rapports avec l'Asie perdurent aujourd'hui, notamment avec la présence d'une importante communauté immigrée originaire du sous-continent indien et des Philippines. Au-delà de leur simple présence en tant que main-d'œuvre,

<sup>3</sup> Alfred Thesiger, *Le désert des déserts*, Plon, 1978, coll. « Terre humaine ».



leur culture est présente d'une manière ou d'une autre: on vend des exemplaires du Coran en bengali au grand centre commercial Carrefour de la capitale, on trouve la presse indienne dans certains magasins, il existe de nombreux restaurants asiatiques à Mascate, la musique et les films indiens sont présents à la radio et à la télévision, la cuisine est influencée par l'Asie...

En outre, les Omanais qui fuient la chaleur écrasante de l'été se rendent volontiers en Inde, en Malaisie, en Indonésie ou au Sri Lanka pour passer leurs vacances, davantage que dans les autres pays arabes.

### ... ET VERS L'AFRIQUE

L'Afrique de l'Est est une autre région entretenant depuis longtemps des rapports étroits avec Oman. En effet, les Omanais commercent avec les habitants de la côte orientale du continent noir depuis des siècles. Ces contacts ont donné naissance à une langue particulière, le kiswahili, langue dont le nom lui-même évoque ces échanges: *ki* est un préfixe bantou alors que le reste du mot dérive de l'arabe *sawâhil*, « côtes » — le kiswahili s'étant développé sur la côte orientale de l'Afrique. Plusieurs villes se sont développées à la suite de ces contacts: Zanzibar, Mombasa, Pate, Lamu... Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, les commerçants omanais se mirent à explorer l'intérieur du continent, installant leurs comptoirs jusqu'en Ouganda et dans l'est du Congo (RDC) actuel. En 1840, le sultan d'Oman décida même de transférer sa capitale de Mascate à Zanzibar...

À partir de 1964, la révolution à Zanzibar chasse une grande partie des « Arabes » de Tanzanie, qui retournent alors à Oman. Aujourd'hui, les « Zinjibariyin » — Zanzibarites, en arabe — constituent une autre frange importante de la population du sultanat. En réalité, ce nom est donné aux Omanais originaires de l'Afrique de l'Est en général, et pas seulement de Zanzibar: les uns ont grandi à Mombasa ou à Nairobi au Kenya, les autres à Tanga ou à Dar es-Salam en Tanzanie, d'autres encore viennent de Bujumbura, de Kigali ou même du Congo, et nombre d'entre eux ont des Africains parmi leurs ancêtres. Tous ont un point commun: ils sont swahilophones. Le swahili joue un rôle primordial dans les communautés musulmanes d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale: à Nairobi, à Bujumbura ou même à Kigali, une personne qui se convertit à l'islam adopte en même temps la langue et la culture swahilies.

Aujourd'hui, de nombreux Zinjibariyin parlent encore le kiswahili — et parfois d'autres langues africaines — plutôt que l'arabe à la maison et il n'est pas rare de surprendre une conversation dans cette langue dans un restaurant ou un café. Cet usage perdure d'ailleurs à travers les générations. Ainsi, certains adolescents qui n'ont jamais mis les pieds en Afrique s'expriment pourtant dans cette langue, tandis que quelques ouvrages rédigés en kiswahili — grammaires de l'arabe ou littérature religieuse — ont été publiés à Mascate ces dernières années.

Mais l'attachement à la culture swahilie va au-delà de la langue: les Zinjibariyin



se réunissent régulièrement en dehors de Mascate, à la campagne, pour assister à des concerts de tarabu — musique typique des communautés musulmanes d’Afrique de l’Est — donnés par des musiciens installés dans le pays ou venus de Tanzanie pour l’occasion. Ils conservent également des traditions qui leur sont propres, sur le plan culinaire notamment : à la fin du jeûne du mois de Ramadan, on prépare des plats de fête tanzaniens, kenyans ou congolais. Les maisons des Zinjibariyin sont aussi souvent décorées d’objets ou de photos rappelant avec nostalgie leur passé africain.

Par ailleurs, les Omanais n’ont pas tous quitté l’Afrique de l’Est, loin de là : il reste encore des communautés arabes dans la plupart des villes d’Afrique de l’Est et d’Afrique centrale. C’est par exemple le cas à Bujumbura, la capitale du Burundi, où ils vivent toujours dans le « Quartier asiatique », créé anciennement par les Belges pour abriter les commerçants arabes et indiens du pays. Nombre d’entre eux ne parlent plus l’arabe, mais seulement le kiswahili, le kirundi et le français. Très souvent, ils sont porteurs d’un passeport tanzanien ou kenyan. Quant aux Omanais de Zanzibar proprement dite, certains d’entre eux retournent régulièrement dans leur île natale, où ils ont conservé ou racheté une maison.

### L’INFLUENCE BRITANNIQUE

Une autre culture ayant exercé une influence assez marquante sur le sultanat d’Oman est la culture britannique. Le pays ne fut certes jamais une colonie de la Couronne, il n’empêche que Londres

fut présente au moins dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle dans les affaires du pays, accroissant son influence par la colonisation du Kenya puis de la Tanzanie, où résidaient de nombreuses communautés omanaises. Sur le plan politique, les derniers sultans ont continué d’entretenir des liens privilégiés avec les Britanniques — jusqu’il y a quelques années, la majorité des officiers de l’armée nationale était britannique, le sultan Qaboos lui-même ayant été formé à la prestigieuse école militaire de Sandhurst.

Encore aujourd’hui, la plupart des Omanais utilisent l’anglais de manière courante, et il n’est pas rare de les entendre parler en anglais même entre eux — surtout, encore une fois, ceux qui sont originaires d’Afrique de l’Est et qui ont été scolarisés dans cette langue. À l’université Sultan Qaboos, la première du pays, l’enseignement se fait essentiellement en anglais. Quant aux librairies, elles proposent souvent plus de livres en anglais qu’en arabe, quand ce n’est pas en anglais uniquement. En outre, de nombreux Omanais partent étudier à l’étranger, notamment dans les universités de Grande-Bretagne ou d’Amérique du Nord, tandis que les employés des compagnies pétrolières se rendent régulièrement en Europe pour y accomplir des stages en anglais.

L’importante population originaire du sous-continent indien, dont le rôle est fondamental dans l’économie du pays, contribue également à l’importance de l’anglais dans le pays : acheter un poste de télévision dans un magasin du quar-



tier populaire de Ruwi ou dans un grand centre commercial, passer une commande dans un fastfood, discuter avec le garagiste ou le plombier, faire ses courses au marché ou s'adresser au personnel de maison, toutes ces transactions se font avec les Indiens, les Bengladeshis ou les Philippins... en anglais (mais aussi parfois dans une sorte de « pidgin » arabe).

Enfin, le mode de vie des gens de la capitale est à bien des égards fort imprégné du monde anglo-saxon : on ne retrouve pas à Mascate les restaurants « typiques » de Damas ou les cafés traditionnels du Caire. Les Omanais préfèrent en effet aller boire leur café au Starbuck's ou manger dans un fastfood ou un restaurant chic.

Cela ne signifie pas pour autant que les Omanais abandonnent leurs traditions — la plupart des hommes portent d'ailleurs la *dishdasha* et le *msarr*, c'est-à-dire la robe blanche et le turban coloré qui l'accompagne. En outre, la foire des traditions et de l'artisanat nationaux, qui se tient chaque année dans le parc d'Al-Qurum, attire à chaque fois de nombreux visiteurs, immigrants asiatiques, employés européens mais surtout curieux omanais. Et puis, la capitale représente un microcosme qui n'est pas forcément représentatif de la situation du reste du pays.

### UN PATRIMOINE EN PÉRIL

Comme ailleurs dans le monde arabe, le développement économique du pays s'accompagne d'une disparition du patrimoine architectural. Ainsi, il ne reste plus grand-chose du passé de Mascate, ou même de Nizwa. Certes, le gouver-

nement fait de gros efforts pour restaurer certaines de ses forteresses, comme celles de Nizwa, de Bahla ou de Jibrin, ou encore celles de la capitale. Par contre, peu est fait pour tenter de conserver les anciennes habitations en pisé : les gens abandonnent leurs anciens villages pour des constructions « en dur » et, après quelques saisons, les constructions non entretenues s'écroulent d'elles-mêmes, les habitants récupérant tout au plus les anciennes portes en bois ouvragé.

Ainsi, le contraste est frappant à Nizwa où, du haut de l'imposant fort très bien restauré, on peut distinguer tout un quartier ancien, fait de hautes bâtisses en pisé, en train de s'effondrer lentement. Un ami omanais, vivant entre les États-Unis et sa patrie, m'a confié son étonnement lorsqu'il y a quelques années, de retour après une longue absence, il n'a plus reconnu la vieille ville de Matrah : en quelques mois, le gouvernement avait entrepris de raser les vieilles maisons pour faire place à des bâtiments flambant neufs, ne conservant rien du passé de cette petite ville.

Cela dit, la ville de Mascate présente de manière générale une architecture certes assez uniforme, mais aussi très harmonieuse, très agréable à contempler, qui témoigne à sa manière de l'inventivité et de l'imagination des architectes dans certains pays de la Péninsule arabe.

Oman reste donc un pays « à part » dans le monde arabe ou même dans la Péninsule arabe — sans pour autant renier son arabité — et revendique une certaine originalité : les Omanais sont musulmans, mais majoritairement iba-



dités, ils sont arabophones, mais l'anglais et d'autres langues font aussi partie de leur quotidien, ils vivent certes dans la Péninsule arabique, mais ils se rendent plus facilement à Zanzibar ou à Colombo qu'à Beyrouth ou à Amman, ils bénéficient d'un haut niveau de vie, mais sont moins démonstratifs que leurs voisins. ■

